



BUREAUX No. 26 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire et de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 15.

MONTREAL 27 NOVEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

IL. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



LE MAZEPPA DE QUEBEC

La Minerve maltraite M. Tarte du *Canadien*. Elle a attaché sur son coursier qui le porte au diable au vert. Où Tarte s'arrêtera-t-il ? Il est probable qu'il se cassera le col.

Feuilleton

LES
MYSTERES DE MONTREAL.

DEUXIEME PARTIE

III

OU BENONI EST RICHE.

Benoni suivit des yeux Cléophas qui descendit la côte et tourna le coin de la rue Ontario. Il resta longtemps immobile. Sa tête penché semblait chargée de profondes réflexions. Son cerveau était chaos.

Il s'agissait pour lui de prendre une décision hâtive.

Benoni se disait : Pourquoi Cléophas n'a-t-il pas déterré son trésor s'il se trouvait à l'endroit qu'il venait d'examiner. Sans doute parce que ce trésor était trop lourd.

Quo faire ? Attendre la faveur de la nuit pour escamoter les richesses enfouies dans le cimetière.

Non, Cléophas pouvait arriver avant lui et les lui enlever.

Bénoni prit une détermination subite.

Il alla chez un forgeron et lui escamota un pic. Il retourna au cimetière des soldats et se mit à creuser la terre durcie par la gelée précisément à l'endroit où il avait vu Cléophas.

Après avoir travaillé pendant une dizaine de minutes, son pic toucha un corps solide.

C'était le coffret contenant les trésors de la famille Bouctouche.

Ayant déblayé la terre autour de la boîte, il en fit sauter le couvercle avec son pic.

L'or et les pierres précieuses apparurent à ses yeux éblouis.

Il soupesa le coffret, il était trop lourd pour pouvoir être transporté à bras.

Il lui fallait aller chercher un charretier.

Il pensa au père Sans- façon qui devait être en train de caver son whisky après son diner.

Il emplit ses poches de pièces d'or, et après avoir recouvert le coffret avec un peu de terre, il se

rendit au pas accéléré chez son vieil ami.

Le père Sans- façon prêta son agès à Bénoni.

Celui-ci retourna au cimetière et quelques minutes plus tard il était en possession des richesses volées à la famille des Bouctouches.

Notre coquin fouetta la vieille rosse du père Sans- façon qui remonta le chemin Papineau.

Où Cléophas allait-il ? Il ne le savait pas.

Il roulait à l'aventure sans destination fixe.

Vers cinq heures du soir il fut surpris par l'obscurité dans une des rues écartées du faubourg Québec.

Il s'agissait pour lui de trouver

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 27 NOVEMBRE 1880.

EFFROYABLE TRAGÉDIE.

HECATOMBE TERRIBLE.

Particularités révoltantes d'un crime sans précédent.

Lundi dernier la ville de Montréal a été mise en émoi par des rumeurs, allant à dire qu'une catastrophe terrible était arrivée dans les bureaux de la *Minerve*.

Notre reporter un calepin à la main et les poches garnies d'une vingtaine de crayons, se transporta immédiatement au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel.

Une foule d'environ sept ou huit cents personnes assiégaient les portes de l'administration et essayaient de gagner l'escalier de service conduisant aux ateliers de composition où s'était passée la dernière scène du drame terrible que nous allons raconter.

D'après les informations que nous avons puisées aux sources les plus authentiques, le crime du 22 Octobre avait été prédit par la *Patrie* et prémédité par son auteur depuis plusieurs semaines.

Lorsque la *Minerve* changea de mains, il y a deux ou trois mois, M. Jos. Tassé, le directeur de cette feuille, a monça éditorialement à ses abonnés qu'il allait leur servir le discours qu'il avait prononcé le 24 Juin à la convention de Québec, sur l'émigration canadienne aux Etats-Unis.

Lorsque cette nouvelle se répandit dans la métropole, un frisson parcourut le public qui appréhendait les dangers concomitants d'une pareille publication.

Les amis de la *Minerve* envoyèrent une délégation à son directeur pour le conjurer de renoncer à un projet aussi périlleux.

M. Tassé ne voulut rien entendre. Il resta insensible aux brocards amers et poignants dirigés contre lui par la *Patrie*.

Dès la semaine dernière nous eumes le pressentiment de ce qui devait arriver le 22 Novembre.

A un banquet donné aux directeurs français du crédit foncier, M. Tassé prononça un discours qu'il publia dans les colonnes de son journal.

Un typographe, employé dans les ateliers de la *Minerve*, nous apprit que dans la nuit du banquet en question, M. Tassé entra dans l'imprimerie et donna au proto la copie de son discours sur le crédit foncier.

Le malheureux imprimeur à qui fut dévolue la tâche de composer les premiers feuillets du discours, éprouva des vertiges en lisant sur la première page les mots: *M. le Président et Messieurs*.

Il s'affaissa sur sa chaise et finit par avoir un accès de catalepsie qui dura plusieurs minutes.

Le pauvre homme croyait qu'il allait être obligé de lire tout le fameux discours de la convention.

Lorsque le typographe reprit connaissance, le proto lui dit qu'il ne courait aucun danger parce que le discours qui allait être imprimé n'était que celui du Banquet des Français. L'imprimeur respira et après avoir pris quelques stimulants, continua sa besogne.

Samedi dernier, M. Tassé restant toujours sourd à la voix de la prudence et à celle de l'humanité, prit la résolution barbare de publier lundi son speech à la convention de Québec.

Lorsque cette nouvelle circula parmi les amis de la *Minerve* ils crurent qu'une catastrophe était imminente et ils firent tout ce qui était humainement possible pour conjurer le danger.

M. Tassé était inexorable. L'heure fatale sonna. C'était le dimanche soir.

Le ciel lui-même fut courroucé lorsque le manuscrit fut livré à la composition. Les vents les plus terribles sortirent de la caverne d'Eole et souillèrent les tempêtes dans les arbres dépouillés de la forêt et sur les ondes glacées du fleuve.

Une zone de fortes pressions barométriques s'étendit depuis la Barro à Plouffe jusqu'à Beauport.

La nuit de dimanche à lundi a été signalée par des scènes horribles dans les ateliers de la *Minerve*. Les pauvres typographes à qui l'on avait distribué le célèbre discours ne tardèrent pas à offrir des symptômes aussi dangeureux qu'inexplicables en composant les premiers paragraphes.

Ils eurent d'abord des bailllements prolongés et leur respiration devint pénible. Plus tard leur vue s'est obscurcie, ils éprouvèrent des bourdonnements dans les oreilles et des fourmillements dans tous leurs membres. Les typographes étaient affreux à voir avec leurs faces colorées, turgescences et baignées de sueur.

Un imprimeur, M. A. Clément à qui était dévolue la tâche de composer le paragraphe contenant le vers de Virgil *horribilement mal cité; O nimium! fortunatos sua si bona norint agricolae*, eut des convulsions très pénibles accompagnées de nausées et de vomissements.

Un des correcteurs d'épreuves en lisant la première colonne du discours tomba dans un sommeil léthargique d'où il fut impossible de l'arracher.

On appoia en toute hâte les membres les plus illustres de la faculté.

Dix imprimeurs gisaient inanimés sur le carreau.

La science, qui a ses limites se déclara impuissante à soulager les malheureux qui restent plongés dans un état de léthargie chronique.

Lorsque le bruit de cette tragédie se répandit dans la ville une foule de curieux se pressa près des bureaux de la *Minerve*, attendant avec anxiété des nouvelles des victimes.

Les professeurs de Laval et de Victoria se sont réunis pendant l'après-midi et, après une longue conférence, ils ont décidé que les accidents dans l'imprimerie de la *Minerve* étaient un cas tout-à fait nouveau. La nouvelle maladie, que l'on nomme la *Posséite aigüe*, n'a qu'un traitement, c'est la lecture attentive du *Vrai Canard*.

M. Tassé a promis de ne plus rééditer son discours sur l'émigration.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur, Voulez vous me permettre une petite réflexion? Plusieurs citoyens de cette ville ont eut l'idée d'offrir un banquet à M. de Thors et de Molinari. C'est très-bien. Le prix du billet fut fixé à \$6. c'est encore mieux. Mais pourquoi ce banquet, pourquoi cette sorte de manifestation? Est-ce parce que ces messieurs sont français? assurément non. L'un de ces messieurs, M. de Thors est hollandais et juif c'est-à-dire deux fois juif, comme il l'affirme lui-même, l'autre gentleman, M. de Malonari est belge. La question de nationalité écartée, resto la question de représentation. Or que représentent ces messieurs? Tout simplement un groupe de capitalistes désireux de voir fondre son capital. Oui les pauvres bailleurs de fonds envoient leurs millions pour boucher le trou fait à la caisse d'une certaine société financière de la Côte St. Lambert.

Alors ce banquet revient à ceci: nous, Montréalais, nous vous invitons messieurs de Thors et Malonari à un banquet, parceque vous allez nous aider à mettre ces pauvres prêteurs dedans.

Cela n'est pas possible! Lorsque M. Outrey le ministre de France à Washington est venu passer quelques jours à Montréal, il y a deux mois, c'est alors qu'on aurait pu lui offrir un banquet et fêter en lui le digne représentant de la France, mais vouloir honorer de la façon proposée des étrangers et des agioteurs me semble étrange et me rappelle les Parisiens fêtant le Grand Turc qui leurs empruntait des millions, pour ne jamais les rendre.

Votre dévoué PATATRAS.

LES NOUVELLES BEATITUDES.

Heureux ceux qui sont aveugles, car ils liront jamais les articles de la *Minerve*.

Heureux ceux qui sont sourds, car ils ne prêteront jamais d'argent et n'écouteront jamais des discours ennuyeux.

Heureux ceux qui ont peur du tonnerre, car ils hésiteront avant de se marier et s'éloigneront des assemblées politiques.

Heureux ceux qui sont marges, car ils auront une chance de devenir gras.

Heureux ceux qui sont ignorants, car ils sont joyeux de voir qu'ils connaissent tout.

un endroit sûr pour y cacher son magot.

Il devait se presser parceque le père Sansfaçon allait avoir besoin de son agrès pour faire son service de nuit.

Comme il ne trouvait aucun endroit convenable pour y cacher son trésor, il prit la résolution de le déposer dans l'écurie même du vieux charretier.

Lorsqu'il fut arrivé à la résidence du père Sansfaçon il porta le coffret dans l'écurie et le cacha sous un amas de foin.

Il entra chez le bonhomme, et lui jeta une pièce d'or de \$5 pour la location de son cheval.

Le vieux Sansfaçon en voyant tomber la pièce rutilante sur la toile cirée de la table, crut qu'il avait le vertigo.

Le père Sansfaçon revenu de sa surprise, questionna Benoni sur la provenance de son argent.

Celui-ci étudia adroitement les questions et se renferma dans les bornes de la discrétion la plus absolue.

Le père Sansfaçon ne tarda pas à cassor sa pièce de \$5. Il demanda à la bonne femme d'aller "cri de quoi à la grocerie du coin."

Cinq minutes après, un gros flacon de genièvre était disposé sur la table.

Le vieux et Benoni se séparèrent à six heures du soir.

Nos lecteurs se rappellent que Caraquette, Cléophas et Bénéni s'étaient donné rendez-vous pour ce soir-là sur la rue Ste-Thérèse.

Vers huit heures et demie, l'homme au chapeau de castor gris alla se promener sur le trottoir couvert de g'aco de la rue Ste-Thérèse. Il battit la semelle pendant une grosse demi-heure à la porte du Petit Vatel.

Cléophas fut le premier au rendez-vous.

—Bon en voilà un, dit Caraquette on s'adressant à son compère. Sais-tu où est Benoni?

—Bénéni n'a pas été un de la journée. Il a dû trouver un job quelquo part.

Cléophas et Caraquette patientèrent pendant quelques minutes.

Ils désespèrent de voir arriver Bénéni et finirent par se décider à prendre une chambre à l'Hotel Ra-co.

Caraquette fit les honneurs de la soiree en payant plusieurs rondes.

Rendu communicatif par des libations copieuses, l'homme au chapeau de castor gris raconta à Cléophas une partie des circonstances qui l'avaient forcé de sejourner à Montréal. Il expliqua à son ami l'origine de la fortune des Simons, la manière dont elle avait passé entre ses mains, et comment elle avait été dérobée par un voleur audacieux.

(La suite au prochain numéro.)

THEATRE ROYAL
REPRESENTATIONS DRAMATIQUES
données par le
CERCLE JACQUES-CARTIER
LUNDI ET MARDI
29 & 30 NOVEMBRE Courant.
Le programmé est des plus attrayants.

Heureux celui qui est laid de figure, car les filles ne le tourneront jamais.

Heureuse celle qui voudrait se marier et qui ne le peut pas, parce que le royaume du ciel sera son partage.

Heureux les enfants orphelins, car ils n'ont pas de parents pour leurs donner des dégoûts.

Heureux ceux qui n'attendent rien, car ils ne seront jamais déçus.

Heureux les marchands qui n'annoncent pas dans les journaux car ils seront rarement troublés par les acheteurs.

LA LEVRETTE EN PALETOT.

Tout le monde a entendu parler de la charmante fantaisie d'Augusto Chatillon, "la levrette en paletot": mais peu de personnes en connaissent le texte exact. Le voici dans toute sa pureté:

Y a-t-il rien qui vous agace
Comme une levrette en pal'tot,
Quand y a tant de gens sur la place
Qui n'ont rien à s'mett' sus leur Jos?

Moi j'ai l'horreur de ces p'tites bêtes,
J'aime pas leur museaux pointus,
J'aime pas ceux qui font leur tête,
A caus' qu'ils ont des pardessus.

Ca vous a un p'tit air rogué,
Ca vous regarde avec mépris:
Parlez-moi d'un brave bouledogne,
A la bonn'heur' ça vaut son prix.

Ca me fait suer, quand j'ai l'onglée,
De voir des chiens qu'on t'un habit,
Tandis que par des temps d'gelée
Moi je n'ai rien, pas même un lit.

J'voudrais bien en crever une,
Ca m'frait plaisir, mais v'là, j'ose pas;
Parce que leur maitr's ont d'la fortune,
Et qu'im' s'ich'raient dans l'embarras.

Ca doit se manger, la levrette,
Qu'un jour j'en pince u ne à huis clos,
Je la frai cuire à ma g' jinguette.
Ah! j' en collerai, moi, des pal'tots!

COVACS.

LETRE D'UN MORT.— L'éliteur de la *Thémis* a reçu il y a quelques jours une lettre conçue en ces termes.

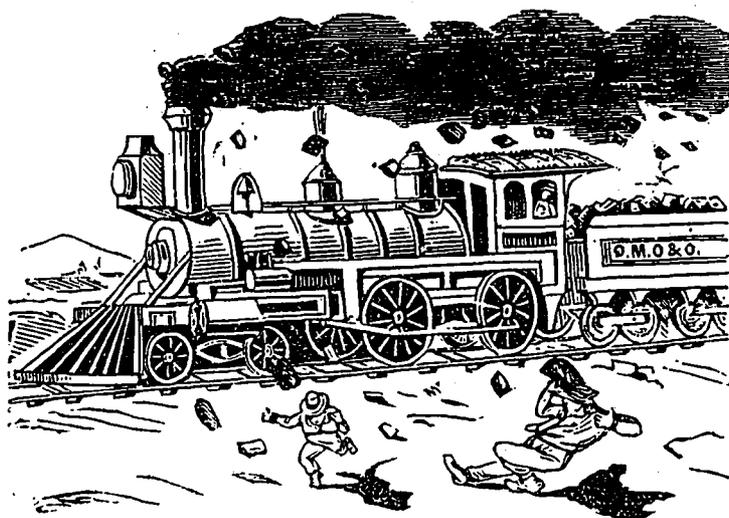
Chor monsieur,
Etant décédé je ne puis continuer à recevoir votre aimable publication. Veuillez, s'il vous plaît, retrancher mon nom de la liste des abonnés.

Je suis etc.

B... Notaire Public, décédé.

Une dépêche de Sorol nous apprend que les steamers *Peruvian* et *Dominion* vont hiverner à Sorol. Les actions de la barge à Prime sont en baisse.

Il est question de convoquer une assemblée des citoyens au Marché Papineau pour leur demander de souscrire une dizaine de mille piastres à M. Pangburn, mécanicien du train de St. Jérôme qui a tué MM. Pangman et Lemay. Le public devra répondre chaleureusement à cet appel à sa générosité attendu que M. Pangburn est le frère de M. Davis alias David, l'ami le plus sincère des canadiens français.



LOCOMOTIVE ECONOMIQUE.

On a placé sur les locomotives du chemin de fer du Nord de nouveaux tuyaux, (patente de M. Davis refusée par le Grand Tronc) qui ont une *tire* tellement terrible que les morceaux de charbon de la fournaise sont lancés en l'air au risque de blesser les passants. Le *Vrai Canard* propose un nouveau modèle de toiture pour protéger la loge du mécanicien. Cette toiture est blindée.

On parlait de *maigreurs*; naturellement, on citait Sarah Bernhard: Tout cela ne vaut pas F... dit quelqu'un; il est tellement maigre, que pour lui taper sur le ventre, on est obligé de le retourner.

Nous avons visité hier le Magasin Rouge de la rue St. Catherine, ouvert par MM. Marcotte & Cio. Cette maison deviendra certainement populaire et offre déjà au public des avantages exceptionnels.— Voir l'annonce.

LORD DUFFERIN.— Lord Dufferin a laissé de si bons souvenirs au Canada, est, dit-on, dégouté de sa mission à St. Pétersbourg. Il a écrit la lettre suivante au ministre de la guerre. " Excellence, L'hiver sera dur en Russie. Je ne puis rester plus longtemps à St. Pétersbourg. Je retourne à Montréal où j' profiterai du Bon Marché chez Dubuc Desautels & Cie, pour acheter toutes mes fourrures d'hiver. Je sais qu'on y fait des sacrifices. Je me rappelle que c'est au No. 217 rue Notre-Dame, où le Gros Chien Blanc est à la porte.

Un brave abbé, assez gourmand dinait chez son évêque et laissait passer, sans y toucher, les plats succulents, tout en disant à son voisin de table:

—Voyez comme je sais me mortifier! Je suis le seul à commander à ma gourmandise.

Sur ces entrefaites, on apporte de superbes perdreaux dorés et parfumés.

Aussitôt l'excellent homme, les attirant à lui, s'écrie:

—Mais c'est de l'orgueil, du pur orgueil. Vais je me croire meilleur que mes frères?

Il tend son assiette et absorbe un perdreau tout entier.

Un de nos amis venait de prendre à son service un honnête Champonois, tout frais sorti de son hameau; jugeant prudent de le catéchier, un jour de grand dîner, il lui tint à peu près ce langage:

—Louie, je vais t'élever aux nobles fonctions de sommelier, écou-

te et souviens toi de ce que tu auras à faire. Lorsque je te donnerai le signal, tu passeras derrière chaque convive, avec ton petit panier de vins, et tu murmureras doucement à son oreille: Bordeaux, Médoc, Saint-Emillion, monsieur?

Le brave garçon promet et jusqu'au soir remue en sa cervelle les trois mots fatidiques, afin de les y mieux acrocher. Enfin l'heure solennelle arrive, le potage a disparu, Louis s'avance triomphalement et commence sa tournée:

Bordeaux médiocre, c'est humiliant, monsieur! dit-il, les lèvres épanouies par un sourire de contentement.

Le premier convive, ainsi interpellé, demeura muet de surprise; le second fit un haut-le-corps, presque effrayé; mais le troisième ne contient point son rire, que partagea bruyamment l'assistance entière à l'audition du fameux: bordeaux médiocre, c'est humiliant, du malheureux Champonois, qui, dans son effarement, laissa tomber paniers et flacons et se sauva à l'office.

Les fournisseurs ont une logique véritablement implacable.

—Moi, disait l'autre jour à un de nos amis, un tailleur du *high-life*, je ne demande jamais d'argent à un homme comme il faut!

—Mais pourtant quand il ne vous payo pas?

—S'il ne m'a pas donné d'argent au bout de quelques mois, j'en conclus que ce n'est pas un homme comme il faut et je lui en demande.

Vous savez qu'on terme de banque on nomme un *besoin* les effets portant la note suivante:

Au besoin chez M. un Tel.
Hier matin, un garçon de recette se présente chez M. X....., banquier, rue du Quatre-Septembre.

Les bureaux étaient formés, et M. X..., momentanément absent,

le garçon de recette ne rencontre que madame.

—Madame, dit le porteur de l'effet en tendant son papier, je viens pour un petit besoin... Insolent!

Fragment d'une lettre d'un père à son fils:

Mon cher enfant, je t'envoie six chemises neuves, faites avec six vieilles à moi. Quand elles seront usées, renvoie-les; on en fera six neuves pour ton petit frère.

AU BON MARCHÉ.

En fondant son populaire établissement, Pilon a voulu faire une œuvre durable. Depuis dix ans dans le commerce de nouveautés le nom de Pilon est synonyme de Bon Marché. Bon Marché telle est la devise inscrite en lettres d'or au-dessus de la façade du plus grand édifice commercial de la rue St. Catherine.

Le meilleur magasin est celui où l'on vend argent comptant.

Quel est le meilleur magasin? C'est celui d'un seul prix.

Pilon n'a jamais menti à sa devise; la preuve réside dans le fait que sa popularité s'est toujours accrue en raison directe des avantages continuels qu'il offre à ses clients. La maison Pilon, même dans les saisons qui sont les plus ingrates pour le commerce, voit toujours ses comptoirs assiégés par une foule d'acheteurs afin de participer aux bargains et aux cadeaux qui leurs sont offerts.

Le succès de la maison Pilon s'explique par le système judicieux qui y est adopté pour donner satisfaction au public. Ce système est celui de n'avoir qu'un SEUL PRIX, de ne vendre que pour ARGENT COMPTANT et de récompenser les clients en leur donnant plus que la valeur de leur argent.

La clôture de la navigation a pour effet de rendre le commerce stagnant chez certains marchands. Chez Pilon, cette crise ne se fait pas sentir, le client retournera au Bon Marché en tout temps, dans n'importe quelle saison. La Maison Pilon restera toujours attrayante pour l'acheteur intelligent.

Jusqu'aux fêtes de Noël et du Jour de l'An, des cadeaux seront offerts à tous les acheteurs. Un escompte réel 5 pour 100 sera donné sur chaque achat, c'est-à-dire que pour chaque dollar dépensé au Bon Marché, on aura droit à une déduction de cinq cents.

La Maison Pilon fait ce nouveau sacrifice afin de remercier ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'elles lui ont donné pendant l'année.

Profitez de cet avantage extraordinaire en allant à la

MAISON A. PILON & Cie.
à la Boule Verte,
Nos. 647 & 649 Rue St-Catherine
A. PILON. J. BRE. LABELLE.

Afin d'éviter l'encombrement les clients sont priés de venir faire leurs emplettes dans la matinée.

ENCORE DES AVANTAGES !!

La Maison DUPUIS FRERES s'est empressée de se procurer les BONS de l'ASSURANCE FINANCIERE de PARIS et elle les donne MAINTENANT A SES PRATIQUES.

Pour chaque piastre que vous dépenserez au Magasin DUPUIS FRERES, vous recevrez un BON en pur don, qui vaut aussi une piastre.

Ce BON sera collectable tôt ou tard et le paiement en est certain; la valeur ne peut PAS EN ETRE PERDUE.

Ainsi à proprement parler, chez DUPUIS FRERES on a maintenant des MARCHANDISES POUR RIEN.

Un Pamphlet qui est en ce moment sous presse et qui sera distribué à Domicile, donnera tous les détails concernant cette gigantesque et bienfaisante institution :

L'ASSURANCE FINANCIERE !

Si vous avez besoin de MARCHANDISES allez donc chez

DUPUIS FRERES,

605, RUE STE. CATHERINE, COIN DE LA RUE AMHERST, MONTREAL.

AUX DEUX BOULES NOIRES.

LE MACASIN ROUGE

COIN DES RUES WOLFE ET STE. CATHERINE

vient d'être ré-ouvert par

A. MARCOTTE

avec un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

aussi complet que varié.

LES SACRIFICES SONT NECESSAIRES

pour les marchand qui débutent dans ce commerce. Il faut à tout prix qu'ils triomphent de la concurrence pour se créer une clientèle.

Ces sacrifices seront faits dans toutes les lignes jusqu'au Jour de l'An, afin que le public apprenne les avantages qu'il aura en achetant au GRAND MAGASIN ROUGE, sous la direction de son nouveau propriétaire.

VENEZ VOIR SON STOCK.

Il est considérable, complet et varié.

Les prix du nouvel établissement ont été fixés de manière à y attirer une clientèle nombreuse.

VENEZ ET JUGEZ PAR VOUS-MEMES.

Demandez à voir notre spécialité d'ETOFFES L'HIVER !

Un Tailleur et une Modiste sont attachés à l'établissement.

A. MARCOTTE,

COIN DES RUES WOLFE & STE-CATHERINE, MONTREAL.

L'Hiver — L'hiver s'est décidé à commencer sa besogne sérieusement. Chacun s'enmitouffe de son mieux pour dérober son épiderme au souffle pénétrant du Nord-Est. Pou est celui qui néglige de se protéger contre le froid en achetant à bon marché ses fourrures chez Derome & Lefrançois, No. 614, rue Ste. Catherine, où, les casques, les mitaines, les pelletteries de toutes sortes se vendent à meilleur marché qu'ailleurs.

LE JARRE DANS LA CAVE — Le Jarre du Jardin Viger a été curieux de voir lui-même le rum pur de la Jamaïque, dans la cave du magasin de Jos. B. Giguère No. 442 rue St. Joseph. Il s'y est transporté en personne, et là, il a été stupéfié en y goûtant et constatant que c'était réellement le vieux rum de nos grands pères. Le VRAI CANARD dit que si cette cave lui appartenait, il passerait au bob tous les grocers du quartier St. Joseph

AU LION D'OR

591

RUE STE. CATHERINE

GRANDE REDUCTION.

chez

LETENDRE ARSENAULT & CIE
D'ICI AUX FETES.

Il nous faut vendre, c'est pourquoi nous avons remarqué à neuf toutes nos marchandises à 15 pour 100 meilleur marché.

Les Draps Beaver sont réduits.

Les Tricotés sont réduits.

Les Draps à Manteaux pâle sont réduits

Les Draps mottonnés gris de \$1.00 sont réduits à 75c.

Les Draps mottonnés noirs de \$1.00 sont réduits à 75c.

Les Seals-kins de \$6.75 réduits à \$5.00

Les Etoffes à Robes de 15c réduits à 12c
Ceux de 25c réduits à 20c.

Enfin toutes les Marchandises sont réduites.

LES MODES

Il est reconnu que nous vendons plus de chapeau que qui que ce soit, aussi nos prix sont si bas. Afin de faire votre choix rendez-vous au Vrai Bon Marche chez

Lotondre, Arsonault & Cie.
A l'Enseigne du Lion d'Or.

CARAQUETTES DE CHOIX.

Reçu par F. E. LeTournoux, ex-godollette Corinne 1300 quarts de Caraquettes choisies à la main.

26 Place Jacques-Cartier, ancienne maison Valois et Labelle.

20 Nov. 1880.

b—ins.

LISEZ CECI.

—:—

PROFITEZ DU BON MARCHÉ.

—:—

BOISSEAU FRERES

Importateurs de

NOUVEAUTÉS

EN GROS ET EN DETAIL.

237, RUE ST-LAURENT.

1er Prix de Modes à l'Exposition de 1880.

—Vente immédiate et complète

Il est dans l'intérêt de chacun de connaître que la Maison Boisseau Frères, vend toujours comme par le passé des Marchandises sèches à bon marché. Il y a certainement avantage à aller visiter leur établissement avant que d'acheter ailleurs. Ces Messieurs ne laissent jamais dormir leurs marchandises sur les tablettes; elles sont toujours fraîches et renouvelées deux fois chaque saison.

Les marchandises sont marquées en chiffres distincts et sont vendues un seul prix. — Personne ne peut être trompé. — Nous conseillons fortement au public d'aller faire une visite au magasin populaire de

BOISSEAU FRERES,

237 Rue St. Laurent.